

Bibliographie

Autor(en): **Overney, A.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **50 (1921)**

Heft 6

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Marche de la leçon

1. Le maître raconte en prose le petit récit ci-dessus.
2. Reproduction orale du récit par les élèves.
3. Faire ressortir dans le cas présent les nobles sentiments de courage, d'amour fraternel, de piété filiale et de confiance en Dieu.
4. Première lecture déclamée, par le maître, de la poésie écrite au tableau noir : sentiment de tristesse qui s'en dégage du commencement à la fin.
5. Lecture déclamée par les élèves, phrase par phrase, pour l'explication littérale du texte. Dans cette étape de la leçon, il faut faire remarquer toutes les liaisons et insister sur les mots dont la prononciation présente quelque difficulté, tel le mot « l'algue ».
6. Deuxième lecture déclamée par le maître pour faire découvrir aux élèves les mots accentués qui sont soulignés au fur et à mesure au tableau noir avec craie en couleur.
7. Troisième déclamation du maître, accompagnée de gestes.
8. Déclamations individuelles, puis collectives et ensuite simultanées des élèves.
9. Copie du texte dans les cahiers en ayant soin de souligner les mots accentués et de marquer les liaisons que les élèves oublient facilement.

IRÉNÉE MUSY.

BIBLIOGRAPHIE

J. Leday, *Mon petit Livre*, J. de Gigord, Paris, 1921.

Le sous-titre indique excellemment le contenu de ce mince, mais substantiel livre de lecture : Lectures courantes pour les jeunes filles, conseils de morale, commentaires sur certaines qualités qu'elle doit posséder, biographies historiques, poésies édifiantes, fables, anecdotes historiques, chansonnettes avec musique, politesse, savoir-vivre. Les morceaux sont aussi bien pensés que gentiment écrits. S'ils étaient insérés dans notre cours supérieur, ils formeraient une « partie féminine » de tout premier ordre, qui y fait défaut ; car, avouons-le, nos manuels s'adressent plus aux garçons qu'aux filles.

E. D.

* * *

Souvenirs des milieux littéraires, politiques, artistiques et médicaux.
1 volume. Nouvelle librairie nationale, Paris.

La nouvelle librairie nationale vient de commencer dans sa série des : *Ecrivains de la renaissance française*, la publication des *Souvenirs*, de Léon Daudet.

En un premier volume, l'on trouve réunis les quatre ouvrages célèbres de l'ardent polémiste de l'*Action française*, *Fantômes et Vivants*, *Devant la Douleur*, *l'Entre deux guerres*, *Salons et Journaux*, qui firent en leur temps un bruit immense et dont la lecture est captivante à bien des points de vue.

L'auteur de *Au temps de Judas*, catholique convaincu et royaliste enthousiaste, « a rejoint le groupe de talents nouveaux qui travaillent aujourd'hui de toutes parts à la contre-révolution des idées ».

Persuadé que le livre et le journal ont été en France les propagateurs des pires folies, il veut par le livre et le journal réparer les maux causés.

L'auteur de *Ceux qui montent* traite rudement ceux qu'il considère comme les ennemis de la France : les Juifs, les trop enclins à l'influence et aux idées germaniques, les ministères scandaleux des temps Combe, Caillaux, Dreyfuss et consorts, en un mot les partisans de l'Antifrance. Il le fait avec une ardeur, une verve mordante qui proteste, s'indigne et marque au fer rouge les délateurs, les traîtres, ceux qui veulent détruire en France la religion et l'armée. Grand amateur des « échantillons humains », il a étudié la société française depuis 1880 et montre « les insanités, les sanglantes utopies et les chimères dont elle se nourrissait ».

Et parce que c'est le péril national qu'il a entrevu, parce que c'est le salut de la France qu'il envisage, parce qu'il s'est trouvé en présence de phénomènes sociaux d'une si effrayante gravité, l'indication des causes a revêtu chez lui un caractère de combativité des plus ardents.

L'on peut objecter que ces volumes peignant une crise temporaire de la société française perdront leur intérêt, cette crise passée. Cependant rien n'empêche l'auteur « de montrer le caractère de ces personnages historiques » dans leur humanité réelle et de dégager du contemporain ce qui est de tous les temps. Avec l'auteur des *Morticoles*, de la *France en alarme*, l'on voit dans leur vrai jour le caractère, la vie des hommes qui font actuellement parler d'eux — ou dont on parle encore — Daudet nous les montre tels qu'ils sont, il nous les représente « aussi exacts que possible, avec leurs tares et leurs défauts, leurs ridicules et leur nocivité, aussi avec leur noblesse, leur générosité et leur grandeur ». Et c'est ce qui donne à ce volume tout son intérêt et son charme passionnant. Le mot n'est pas trop fort. Les *Souvenirs* se trouveront dans la bibliothèque de chaque intellectuel et de tous ceux désirant passer des heures d'intelligente distraction.

Au fond très captivant, il faut ajouter les délices de la forme, un style des plus heureux, des plus agréables. C'est, en effet, une création perpétuelle ; Daudet ne dit jamais de tout le volume la même chose d'une même manière. Il s'adapte entièrement à son récit, trouve le mot, l'expression la plus inattendue, la plus délicieuse, originale toujours qui fixe dans l'esprit du lecteur, la pensée dans toute sa force.

Il est parfois d'une gaité exubérante — le style déborde d'hilarité, d'imprévu et avec Daudet, l'on rit du meilleur cœur ; sa bonne humeur se communique infailliblement. Il est ironique aussi, d'une ironie incisive, mordante et très fine. Un personnage qu'il malmène conservera sa vie entière la cruelle, violente, cassante expression dont Daudet l'aura revêtu. Sa violence s'enivre à son propre contact, éclate, fuse ; il couche son homme à terre et parfois alors, gouailleur, plaint sa victime. L'effet est irrésistible.

Le contraire n'est pas moins vrai. Daudet a ses affections. Pour dépeindre les personnes qu'il aime, il se découvre soudain d'une tendresse touchante que l'on sent sincère. Son style « endiablé d'ironie » devient charmant de sollicitude. Il a des pages à la Sévigné. Il jette un regard plein de douceur sur ceux qu'il a distingués partisans de ses idées. Et sans voiler cependant leurs défauts, il met leurs qualités, leur noblesse d'âme et de sentiment dans un jour tel que l'on ressent soudain une secrète sympathie pour ceux que Daudet loue. Je ne puis, dans une brève étude, faire des citations ; d'ailleurs il faudrait tout citer... Le plus simple est de lire l'ouvrage... et de le goûter.

A. OVERNEY.

* * *

Le Jeune catholique, journal illustré pour nos enfants, paraissant chaque mois, publié avec haute approbation ecclésiastique. Administration : imprimerie Delacoste-Borgeaud, Lausanne, Cité-Derrière, 26. Prix d'abonnement : 2 fr. 50 par an.

Cette charmante publication a commencé le 1^{er} janvier dernier sa II^{me} année

d'existence. Elle réalise de mieux en mieux sa devise : Edifier, instruire, récréer. Le premier N° de 1921 en est une preuve manifeste. Après d'aimables vœux de bonne année, gentiment exprimés, nous y lisons la touchante histoire de « Tarcisius et le Saint Viatique », suivie d'un récit très captivant d'Edmond de Amicis, d'un extrait descriptif de l'*Almanach du P. Girard*, notre publication scolaire fribourgeoise, et de divers contes et conseils très suggestifs, parfaitement adaptés à l'enfance. La partie scolaire proprement dite contient des récits à lire et à reproduire en classe. On cite quelques reparties spirituelles et ingénues d'enfants. Toutes les lectures sont édifiantes et éducatives. Les illustrations sont des plus jolies.

Une telle revue à l'usage de la gent écolière se recommande vivement à l'attention de tous ceux qui ont à s'occuper d'éducation et nous souhaitons qu'elle se répande à profusion dans les écoles et dans les familles. F. B.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Fribourg. — Par arrêté du 1^{er} mars 1921, le Conseil d'Etat a autorisé la Direction de l'Instruction publique à confier à M. Séraphin Wicht, instituteur à Léchelles, l'inspection spéciale de la gymnastique scolaire.

— La commune de Saint-Ours (Singine) s'est mise en fête pour témoigner sa vive reconnaissance à M^{lle} Céline Gönner, qui vient de terminer, comme institutrice, sa 25^{me} année de service dans la localité. Les représentants des autorités du district, de la paroisse et de la commune, plusieurs membres du personnel enseignant, les élèves des écoles, le chœur des Céciliennes de l'endroit ont célébré à l'envi les mérites que l'heureuse jubilaire s'est acquis pendant les 25 années de son activité discrète et féconde. M^{lle} C. Gönner a été comblée de beaux cadeaux.

— *Deux jubilés.* — La paroisse de Lessoc célébrait, dimanche 13 février, un double jubilé : le 38^{me} anniversaire de l'arrivée dans la paroisse de M. le révérend curé Pythoud ; on fêtait encore M. Vionnet qui, depuis 25 ans, est instituteur dans la localité. C'était une pensée heureuse et délicate de fêter simultanément le prêtre et l'instituteur qui, pendant de longues années, ont travaillé d'un commun accord au bien de la paroisse et de la commune.

La fête commença par l'office divin célébré par le R. P. Ildephonse. Celui-ci, dans le sermon de circonstance, fit un éloge ému des deux jubilaires et insista sur l'union nécessaire entre l'Eglise, l'école et la famille pour le succès de l'œuvre de l'éducation. Or, cette harmonie entre le prêtre et l'instituteur a existé à Lessoc dès le début de la carrière de M. Vionnet et n'a jamais été troublée. Après l'office, les enfants, au nom de toute la population, exprimèrent aux deux jubilaires leurs sentiments d'affection et de reconnaissance.